Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 52 (1973-1974)

Artikel: Fribourg et l'industrie au XIXe siècle : l'échec de la Société des Eaux et Forêts (1869-1875)

Autor: Walter, François

Vorwort

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRIBOURG ET L'INDUSTRIE AU XIXe SIÈCLE:

L'échec de la Société des Eaux et Forêts (1869-1875) *

François Walter

Les recherches récentes traitant de l'ensemble de phénomènes qu'il est convenu d'appeler «révolution industrielle», ont fait passer au premier plan le concept de croissance. La révolution industrielle s'explique désormais en termes d'accélération de la croissance, et les notions de démarrage et de conditions de cette croissance deviennent objets essentiels d'Histoire. On connaît la fécondité de la théorie des «étapes de la croissance» développée par W.W. Rostow. L'expression de «take off», décollage, utilisée par cet économiste américain pour désigner la période ou l'économie industrielle amorce un essor irréversible, a passé dans le langage courant, au risque d'y diluer quelque peu son sens très précis.

---

* Pour l'appareil critique, la bibliographie ainsi que les tableaux et graphiques, on voudra bien se reporter à notre travail de diplôme présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, sous la direction du professeur Roland Ruffieux: « *Le développement industriel de la ville de Fribourg entre 1847 et 1880. Une tentative de démarrage économique* ». Etudes et recherches d'histoire contemporaine, Mémoires de licence 26, Fribourg 1974, 282 pages. Cet article en reprend les grandes lignes.

Walter Wittmann, qui a appliqué à la Suisse le concept de take off[1], et tous les historiens de l'économie suisse, n'ont pas manqué de montrer la spécificité du modèle helvétique. Croissance démographique, modernisation de l'agriculture, capacité étonnante d'autofinancement conditionnent un «décollage» auquel on assigne volontiers la période 1800-1820. A ce moment, l'industrie cotonnière, plus particulièrement la filature, se mécanise rapidement, entraînant lentement dans son sillage les autres productions. L'industrie mécanique, secteur dominant aujourd'hui, n'est-elle pas la fille de l'industrie textile, pour laquelle elle commence à construire des machines au début du XIXe? Déjà, cependant, et le mouvement ne va faire que s'accélérer, la concentration géographique des industries en Suisse orientale provoque un processus inéluctable de disparités régionales. Les cantons de Fribourg, Vaud dans une certaine mesure, la Suisse centrale et alpine restent en deçà des mutations économiques du début du XIXe siècle.

Ainsi, lorsqu'on essaie de définir la place du canton de Fribourg, au moment où l'on approche de la fondation de l'Etat fédéral en 1848, dans une Suisse dont les industries travaillent déjà pour le marché mondial, on constate que le canton est resté avant tout agricole. Les réponses de l'Etat de Fribourg aux deux cent neuf questions de l'enquête commerciale décrétée par la diète de 1842, permettent un rapide bilan[2].

La production de céréales suffit en général à la consommation. La production de fromage atteint 30000 quintaux par an, dont les deux tiers sont exportés. Le bétail, dont le gouvernement ne peut chiffrer l'exportation constitue la seconde source de revenus du canton: 111 977 têtes de bétail en 1842, dont 10 233 chevaux,

---

[1] W. WITTMANN, *Die Take-off-Periode der schweizerischen Volkswirtschaft.* Zeitschrift für die Gesamte Staatswissenschaft, 119 Band/4 Heft, Oktober 1963 (Tübingen), p. 592-615.

[2] Archives fédérales, D 1868, Réponse des cantons à la circulaire du Directoire du 24 novembre 1842 au sujet des affaires commerciales, artisanales et agricoles des cantons. 1842-1844. Réponses de l'Etat de Fribourg.

27 472 vaches, 1 950 bœufs et taureaux, 20 282 génisses et veaux, 25 857 moutons, 7519 chèvres et 18 664 porcs. La valeur du tressage de la paille, grande activité artisanale à domicile dans les campagnes est estimée à 230 000 livres par an. C'est à peu près la valeur des bois et combustibles exportés. Il n'existe dans le canton ni filatures, ni machines à tisser, ni fabriques de produits chimiques. Les trente tanneries recensées ne fabriquent que pour le marché local. De même, les trois blanchisseries et les trois teintureries du canton ne traitent que les toiles fabriquées dans le pays pour l'usage domestique. L'importation de fer, plomb et étain est estimée à 8101 quintaux, sans qu'il existe pourtant de véritables ateliers. On fait venir de France, du Wurtemberg et de Bâle quelque 24 mille quintaux de sel par an.

Une place à part doit être faite à la verrerie de Semsales, la plus importante de Suisse, où l'on fabrique du verre depuis 1776. L'entreprise produit 700 000 bouteilles et 25 000 feuilles de verre à vitres. Elle emploie environ 140 ouvriers. Autre exception: le canton possède deux papeteries dont la valeur de la production est estimée à 80 000 livres suisses. La plus importante se trouve à Marly, où elle s'est établie au XVe siècle déjà. Elle connaît des difficultés au milieu du XIXe, au moment où l'introduction de la fabrication du papier à la machine bouleverse les techniques de production. Une reconversion sera nécessaire pour rendre la papeterie à nouveau concurrentielle.

Canton sans industrie ou presque, mais canton, ne l'oublions pas, qui a réussi sa révolution agricole dans la première moitié du XIXe. La suppression des droits féodaux, décrètée en 1798 par la République Helvétique, s'effectua particulièrement lentement dans le canton de Fribourg. En effet, ce n'est que par la loi du 13 mars 1838, que le rachat des redevances féodales devint obligatoire. Cependant, des progrès sensibles apparaissent dans l'agriculture par l'introduction de nombreuses innovations: suppression du libre parcours et partage des «communs», suppression de la jachère par la pratique d'un bon assolement, modernisation de la technique agricole par l'introduction d'instruments perfectionnés comme les nouvelles charrues. Par ailleurs, l'économie laitière va tendre à se généraliser au détriment de la culture céréalière;

les surfaces cultivées augmentent au profit des cultures fourragères. Cette révolution agricole est sans conteste la base d'un phénomène d'accumulation primitive dans le canton, que ce soit par le biais des caisses d'épargne, qui prennent leur essort dès les années 1830, ou par la thésaurisation traditionnelle. Une telle hypothèse, qu'il faudra vérifier par des études ultérieures, s'avère toutefois nécessaire pour expliquer l'extension des activités de transformation dans la seconde moitié du XIXe siècle, où apparaissent les premiers effets d'un circuit des capitaux: agriculture-industrie.

Après le Sonderbund, où Fribourg confronté à des cantons plus évolués et plus développés, se voit imposer le régime radical (1847-1856), représentant ce que l'on pourrait appeler une bourgeoisie avancée, l'Etat va prendre une part prépondérante à des dépenses d'infrastructure. Le canton mène à bien la réalisation de son chemin de fer. Un système bancaire s'ébauche, signe de dynamisme économique. Un besoin d'activité industrielle se fait sentir, comme en témoigne les préoccupations des autorités et le débat dans l'opinion, qui se cristallisent autour d'associations comme la Société économique ou la Société industrielle. La conception d'une industrie fondée sur l'agriculture est générale, et l'idée qu'il faut développer la petite industrie existante et introduire des activités nouvelles, que l'on peut qualifier de semi-artisanales, ne fait aucun doute dans les milieux préoccupés de la croissance économique du canton.

Or, la ville de Fribourg va vivre l'expérience unique d'une tentative d'industrialisation en grand, ce à quoi personne n'aurait osé rêver. A l'intérieur d'un cycle économique, entre les deux crises de 1866 et 1873, de «grandes» industries vont pousser à Fribourg, financées par des capitaux extérieurs au canton. Le nom d'un homme est attaché à cette industrialisation rapide, celui de l'alsacien Guillaume Ritter. La création motrice de ces activités fut la Société générale suisse des Eaux et Forêts.

Notre travail consiste à vérifier, dans quelle mesure les expériences industrielles de la ville de Fribourg dans les années 1870, s'inscrivent dans la perspective d'un premier démarrage de l'économie fribourgeoise.